

Dyspel organise un colloque international sur la dyslexie aujourd'hui et demain à Luxembourg

# Six mille enfants concernés

L'association Dyspel organise pour la première fois ce week-end à Luxembourg un colloque international sur la dyslexie. Au Luxembourg, ce handicap caché toucherait 6.000 à 8.000 enfants. Dyspel en encadre quelques centaines par an.

■ C'est une première pour l'association Dyspel qui existe depuis douze ans et s'est constituée en association sans but lucratif en 1999.

Aujourd'hui et demain, elle organise à la Chambre de commerce de Luxembourg un colloque portant sur la dyslexie et qui va rassembler plus d'une soixantaine d'experts anglais, autrichiens, tchèques, polonais, allemands et luxembourgeois. «Au Grand-Duché, entre 6.000 et 8.000 enfants seraient atteints par ce handicap caché», explique Raymond Claes, président de Dyspel depuis 2002. «Notre association en encadre quelques centaines par an, de plus en plus jeunes d'ailleurs puisque aujourd'hui, nous les accueillons dès sept ou huit ans». Transmise de façon héréditaire, la dyslexie se caractérise par des difficultés d'écriture et de lecture. «On a longtemps qualifié les dyslexiques de fainéants», souligne M. Claes et «aujourd'hui encore, cela reste un sujet tabou chez les enseignants âgés».

## La patience des parents

L'association propose donc à ces enfants des *workshops* les samedis matins ainsi que les mardis et jeudis après-midi, selon le degré



L'association Dyspel propose notamment aux enfants dyslexiques des ateliers d'art  
(Source: Dyspel)

de leur dyslexie. «Nous organisons des ateliers d'art ainsi que des programmes adaptés sur ordinateur. L'enfant écrit par exemple un mot et le logiciel lui indique ses erreurs. Il peut également repérer un mot dans une grille qui lui est proposée. Le logiciel lui permet aussi d'entendre le texte lu tout en le visualisant à l'écran», détaille Raymond

Claes. L'association tient à ce que l'un des parents soit présent à côté de l'enfant lors de ces ateliers et lui conseille toujours de prendre aussi contact avec un orthophoniste. «Ici, c'est comme à la maison. Etre parent d'enfant dyslexique demande de la patience et du temps, même si dix minutes d'entraînement par jour suffisent». Les parents peuvent

en effet acheter par la suite le programme afin de l'utiliser à leur domicile.

Une fois par mois, des experts viennent s'entretenir avec les parents concernés. L'association a aussi organisé deux formations continues pour enseignants qui ont rassemblé trente-sept participants. «Les jeunes professeurs sont très intéressés par le sujet. Ils nous téléphonent pour obtenir des renseignements. Ils veulent savoir comment travailler avec des enfants dyslexiques», se réjouit le président de l'association. Le ministre de l'Éducation nationale a d'ailleurs informé chaque école primaire et secondaire de la tenue du colloque ce week-end. L'association espère également y voir de nombreux parents. Les ateliers, d'une durée de 1 h 30 chacun, se tiendront en langue allemande, anglaise ou française, selon la nationalité de l'intervenant. Ils débuteront aujourd'hui, de 9 h 15 à 12 h 30. Une séance académique aura lieu à partir de 14 h 30, en présence de Maria Teresa. Le colloque continuera demain, de 9 h 15 à 12 h 30 également. L'entrée est gratuite. Des stands informatifs sur la dyslexie et d'autres handicaps cachés comme l'autisme seront proposés au public. Et Dyspel ne compte pas s'arrêter là. En 2007, elle prévoit d'organiser de nouveau une manifestation autour du même thème, mais qui cette fois se déroulera sur une semaine entière. Compte tenu des résultats obtenus à l'association, Raymond Claes est formel: «ça vaut la peine» d'informer le public sur ce sujet.

■ Anne-Sophie Rihm